
Annexe. Les articles de complément

La mondialisation a provoqué la disparition de grands groupes français

Martine ORANGE

Le Monde du 1er janvier 2000

Jamais les fusions-acquisitions n'ont été aussi nombreuses en France qu'en 1999. Signés avec le sourire ou des grincements de dents, ces mariages, noués au nom de la mondialisation, aboutissent à la disparition de groupes importants, qui faisaient partie de notre univers quotidien. Les acteurs de la première révolution industrielle ont été les victimes de ces changements. A l'image de Paribas, ancien grand ordonnateur du capitalisme français, absorbé par la BNP. Les groupes qui avaient longtemps grandi à l'ombre de l'Etat n'ont pas été plus épargnés : Elf, Aerospatiale, la Seita... figurent parmi les firmes qui ne passeront pas le millénaire. Ces transformations vont amener de profonds bouleversements dans l'économie y compris régionale. D'autres sociétés comme Renault, Pinault, LVMH, Total, poursuivent leur conquête du monde.

Elf, Paribas, Pechiney, Seita, Aerospatiale... ils faisaient partie de notre univers quotidien. Dans chaque région, à chaque coin de rue, une usine, un magasin, une marque nous rappelait leur existence. Ces groupes avaient réussi à survivre aux multiples à-coups de l'histoire. Ils ne passeront pas le millénaire. La déferlante des fusions-acquisitions, menées au nom de la mondialisation, les a emportés sur son passage.

Ce bouleversement de l'économie française s'annonce plus profond que les nationalisations, les privatisations ou certaines restructurations des années 70. Les derniers grands acteurs de la première révolution industrielle n'y ont pas survécu.

Après plus de cent vingt-cinq ans d'existence, Paribas a dû baisser les bras. Le groupe financier qui avait joué le rôle de grand ordonnateur du capitalisme français, porté la naissance de la sidérurgie, des chemins de fer, du pétrole et de la chimie, imposé ses vues aux grands patrons comme aux ministres, a voulu ignorer le changement d'époque. Repoussant les avances de nombreux partenaires comme celles du Crédit lyonnais. Ses hésitations lui ont été fatales. En février, Paribas a semblé prendre son destin en main, en annonçant un rapprochement avec la Société générale. Par peur d'être distancée, la BNP soutenue par

l'assureur Axa, contre-attaquait en proposant un mariage à trois. Oubliant les convenances feutrées du monde bancaire, la Société générale et la BNP se sont livrés une bataille de chiffonniers pour remporter. Le combat entre ces deux ténors a abouti à un résultat médiocre : la BNP a racheté Paribas, qui l'intéressait peu, mais n'est pas parvenue à prendre le contrôle de la Société générale. Paribas, lui, disparaît, emportant avec lui l'univers suranné de la haute banque.

Est-ce pour éviter un tel sort que Pechiney a préféré prendre les devants ? Alors que le groupe d'aluminium venait juste de se débarrasser de tous les boulets accumulés au cours des quinze dernières années, il a choisi de se lancer dans un mariage osé avec le canadien Alcan et le suisse Algroup. La fusion, examinée attentivement par les autorités de Bruxelles, n'est pas encore faite. Mais à Gardanne ou dans la vallée de la Maurienne, berceau du groupe, cette alliance à trois, a déjà un goût amer. Pour beaucoup, elle signifie la fin de l'aventure de Pechiney, le premier groupe au monde à fabriquer de l'aluminium industriellement en 1871, le premier à avoir imposé dans toutes les usines d'aluminium du monde sa technologie. Tous les salariés savent maintenant que leur sort se décide outre-Atlantique.

La même inquiétude taraude les salariés de Rhône-Poulenc, depuis sa fusion avec Hoechst. Ils ont en tête l'échec de l'alliance entre Roussel-Uclaf et le groupe allemand. Pressée de trouver un avenir face aux géants mondiaux de la pharmacie, la direction de Rhône-Poulenc a passé outre ces objections et tiré un trait sur cent ans d'existence commencée entre Saône et Rhône. Leur nouveau groupe, baptisé Aventis, se veut symboliquement européen. Installé à Strasbourg, il est de droit français mais détenu majoritairement par des capitaux allemands. Tous jurent, cependant, que tout sera comme avant. C'est une promesse que n'a même pas envisagé la Seita. Pour l'ancienne Manufacture du tabac et des allumettes, il y a longtemps qu'il a fallu rompre avec le passé. Au fur et à mesure que la consommation du tabac brun a décliné au profit des cigarettes blondes américaines, la firme française a liquidé les vestiges d'un monopole instauré par Colbert : Morlaix, Châteauroux, Tonneins, tout y est passé. Son rapprochement, quatre ans après sa privatisation, avec l'espagnol Tabacalera pour créer conjointement Altadis, société de droit espagnol mais basée à Paris signe le dernier acte de cette épopée de "l'herbe à Nicot".

La mort de ces "compagnies" colbertistes était inscrite. En revanche, les groupes nés du volontarisme industriel porté par le général de Gaulle et développé par Georges Pompidou espéraient subsister. Erreur : la fin de ce siècle entérine aussi leur disparition, dans la quasi-totalité des secteurs.

L'effacement d'Elf est le plus frappant. Créé de toutes pièces par la volonté politique et de la technocratie d'Etat, le groupe pétrolier fut le bras politique, économique et diplomatique des gouvernements successifs de la Ve République. Au nom de l'indépendance énergétique de la France, tout lui fut permis.

Un tel système ne pouvait perdurer : Elf s'est effondré de l'intérieur sous le poids des affaires en tous genres. La course au gigantisme dans le secteur à l'extérieur ; un président contesté à l'intérieur ont fait le reste. Total, le groupe frère, après avoir raflé au nez de son concurrent le groupe belge Petrofina, a porté l'estocade finale, avec l'assentiment des politiques, du marché et d'une partie même des salariés d'Elf. La vie d'Elf n'aura duré qu'un peu plus de trente ans.

Celle d'Aérospatiale, comme entité indépendante, n'a pas été beaucoup plus longue. Né d'une fusion en 1970 entre les sociétés publiques Sud Aviation,

Nord Aviation et la Sereb, descendantes directes des sociétés pionnières de l'aviation, le groupe aéronautique se devait «être le fer de lance de la politique de défense et spatiale de la France. A son nom sont associés les succès d'Airbus, d'Arianespace, les missiles Exocet et les têtes nucléaires du plateau d'Albion. Pendant des années, la France a payé sans regarder. La fin de la guerre froide avait déjà mis à mal l'édifice français : la coexistence de trois groupes différents – Aérospatiale, Matra et Dassault – ne se justifiait plus avec la nouvelle limitation des crédits militaires.

La nécessité de bâtir un groupe de taille mondiale face aux géants américains et de ne pas être isolé face aux autres constructeurs européens a abattu les dernières résistances. En quelques mois, tout a changé. Le gouvernement a apporté ses parts dans Dassault à Aérospatiale, ce dernier s'est ensuite entendu pour fusionner avec Matra. L'épilogue provisoire a été signé, en octobre, lors du rapprochement avec l'allemand DaimlerChrysler Aerospace, pour créer une société commune, European Aeronautic Defense and Space Company (EADS). Elle devient le troisième groupe mondial de l'aéronautique. Mais, entre Toulouse et Hambourg, les discussions ne font que commencer. Cette grande redéfinition de l'économie française pour acquérir la taille mondiale ou, au moins, européenne a même atteint des secteurs plus neufs comme la grande distribution. Née dans les années 60, celle-ci est devenue une composante majeure de l'économie. Précurseurs en Europe du commerce moderne, implantés très tôt à l'étranger, les groupes français se sont, pourtant, sentis menacés face à des concurrents étrangers mieux armés financièrement. Par peur de tomber sous la coupe d'un Wal Mart ou d'un Ahold, Carrefour et Promodès ont préféré s'associer. Tout comme auparavant Prisunic s'était déjà jeté dans les bras de son frère ennemi Monoprix.

La grande redistribution de l'économie se poursuivra. En grimaçant des dents ou avec le sourire, d'autres groupes vont se marier, se racheter, sans autre considération que celle d'acquiescer enfin la taille suffisante. A l'aube de l'an 2000, la France ne veut connaître qu'une seule dimension; le monde.

D'autres encore...

- Alstom : ses activités énergie ont été fusionnées avec celles de l'helvético-suédois ABB.
- Crédit

foncier : l'établissement bancaire, créé sous Napoléon III, a été absorbé par les Caisses d'épargne.

• Bertrand Faure : l'équipementier automobile, né en 1914, a fusionné avec Ecia, filiale de PSA-Peugeot-Citroën.

• Strafor-Facom : le groupe a été divisé en deux. Les meubles de bureau Strafor ont été repris par son partenaire américain Steelcase. L'outillage Facom est passé sous le contrôle de la holding Fimalac de Marc Ladreit de La Charrière.

• Prisunic : l'enseigne de distribution s'est effacée au profit de celle de Monoprix fin 1999.